

GARNER, John, *The Franchise and Politics in British North America, 1755-1867*. Coll. "Canadian Studies in History and Government", no 13. Toronto, University of Toronto Press, 1969. Pages : vii + 258. Notes bibliographiques. Appendices. Index. \$7.50 relié.

Michel Brunet

Volume 23, Number 2, septembre 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302881ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302881ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brunet, M. (1969). Review of [GARNER, John, *The Franchise and Politics in British North America, 1755-1867*. Coll. "Canadian Studies in History and Government", no 13. Toronto, University of Toronto Press, 1969. Pages : vii + 258. Notes bibliographiques. Appendices. Index. \$7.50 relié.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 23(2), 304–306. <https://doi.org/10.7202/302881ar>

GARNER, John, *The Franchise and Politics in British North America, 1755-1867*. Coll. "Canadian Studies in History and Government", no 13. Toronto, University of Toronto Press, 1969. Pages: vii + 258. Notes bibliographiques. Appendices. Index. \$7.50 relié.

Ce treizième volume de la collection "Canadian Studies in History and Government", subventionnée par le Canada Council, aborde un problème d'histoire et de science politique jusqu'ici très peu étudié au Canada. Les lois et les mœurs électorales du pays n'ont que rarement retenu l'attention des chercheurs. Quiconque s'est intéressé au XIX^e siècle canadien sait vaguement que la corruption et la violence ont fait leur apparition dès nos premières élections, que le vote en public favorisait les interventions des fiers-à-bras payés pour convaincre les indécis, que les locataires des cimetières fréquentaient régulièrement les bureaux de scrutin, que les troupes de Sa Majesté aidèrent quelquefois les électeurs montréalais à déposer un vote "honnête" et "libre" lorsque la tension raciale et politique avait atteint une température trop élevée. C'est le mérite de l'auteur d'avoir voulu nous en apprendre davantage sur ces questions avant l'adoption de la constitution de 1867.

M. Garner a poursuivi de longues et patientes recherches. Plusieurs bourses lui ont permis de les mener à bonne fin. Ses notes bibliographiques nous révèlent les démarches qu'il s'est imposées pour nous décrire la situation dans toutes les colonies de l'Amérique du Nord britannique, sauf Terre-Neuve. Il analyse les lois électorales en vigueur, les groupes de pression dont la fortune est étroitement liée au comportement des électeurs, les mesures discriminatoires qui frappèrent certains citoyens à cause de leur religion, de leur origine ethnique, de leur lieu de résidence et de leur occupation. Un examen de la pratique suivie dans les diverses colonies relativement aux contestations d'élections lui donne l'occasion de s'interroger sur l'attitude des partis et des hommes politiques face à la corruption électorale et aux abus de pouvoir dont ils se rendent eux-mêmes coupables. Il est étonnant, scandaleux même, de constater combien les classes dirigeantes traditionnelles se sont peu préoccupées d'assurer la protection du

droit de vote. Le système représentatif et le régime démocratique reposent sur la liberté qu'est censé avoir chaque citoyen, si humble soit-il, de choisir son gouvernement. Or cette liberté n'a jamais été respectée. Depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours, les citoyens invités à voter sont soumis à toutes sortes de contraintes qui réduisent considérablement leur liberté d'action et de décision. Des lois électorales incomplètes — quand elles ne sont pas intentionnellement mal faites, le recours à l'intimidation, la distribution de boissons enivrantes et autres cadeaux, une publicité tapageuse et mensongère, l'appel aux sentiments les moins recommandables, tout est mis à contribution pour étourdir et tromper l'électeur. Celui-ci est soumis à un lessivage du cerveau qui lui nie l'usage de la liberté de choix que nos institutions dites démocratiques lui reconnaissent en théorie. L'auteur nous donne une bonne description de la corruption électorale au XIX^e siècle. Nos partis politiques contemporains disposent de moyens quelque peu différents mais les buts poursuivis demeurent les mêmes: abrutir l'électeur, lui dissimuler les vrais problèmes, l'empêcher de prendre pleinement ses responsabilités, le maintenir dans un état de tutelle.

Il est agréable de remarquer que M. Garner a réussi à se libérer de quelques-uns des préjugés et lieux-communs qui encombrant depuis longtemps l'historiographie canadienne. Par exemple, il constate que le conflit racial a influencé d'une façon néfaste l'histoire politique du Québec dès les débuts de l'occupation britannique durant la seconde moitié du XVIII^e siècle. Les ambitions démesurées de la minorité britannique qui s'acharnait à vouloir "changer une minorité raciale dans le pays en une majorité politique à l'Assemblée" ne pouvaient qu'engendrer un climat de violence et de corruption. Celles-ci sont les conséquences fatales de tout régime politique injuste. L'auteur a bien raison de rappeler qu'avant de condamner les mœurs électorales des Québécois, il faut censurer la conduite répréhensible des administrateurs britanniques, parmi lesquels des gouverneurs, des juges et des procureurs généraux, et des dirigeants de l'*English Party* entre 1792 et 1837. N'ont-ils pas délibérément faussé le mécanisme des institutions représentatives pour maintenir leur dictature et empêcher les Canadiens français d'exercer les droits qui leur appartenaient comme majorité? Néanmoins, incapable de se débarrasser entièrement des mythes qui font partie de l'héritage intellectuel anglo-saxon, l'auteur conserve l'illusion que les conquérants britanniques de la vallée du Saint-Laurent avaient "le devoir d'initier un peuple étranger aux meilleures traditions du gouvernement représentatif (p. 198)". Un historien n'a pas le droit d'entretenir une vue aussi idyllique du passé. Combien de fois faudra-t-il encore répéter que les Britanniques n'ont pas conquis le Canada en 1760 pour en confier le gouvernement aux vaincus? Les "meilleures traditions du gouvernement représentatif" ne s'appliquent pas dans un pays conquis sauf si le conquérant renonce à sa conquête.

La principale faiblesse de M. Garner est celle qui guette tous les auteurs de monographies. Il ne connaît pas suffisamment l'histoire générale de chacune des colonies. S'il avait soumis certaines parties de son manuscrit à quelques spécialistes, il se serait épargné des affirmations inexactes ou malheureuses. Joseph Papineau ne fut certainement pas un chef extrémiste. Présenter Joseph Cauchon comme un "caméléon politique (p. 208)" c'est

ignorer le caractère transitoire des formations politiques entre 1842 et 1867. Plusieurs fautes, que les Presses de l'Université de Toronto ne devraient jamais tolérer, déparent ce livre. Une bibliographie critique l'aurait grandement enrichi même si les notes bibliographiques sont abondantes. Quelques caricatures et tableaux statistiques auraient avantageusement complété ce volume que les professeurs d'histoire et de science politique, ainsi que leurs étudiants, consulteront avec profit.

MICHEL BRUNET

Université de Montréal